LA REVUE MAGNETIQUE

A NOS LECTEURS.

Dans ce siècle sceptique, où l'erreur lutte encore à armes égales contre la vérité; où la philosophie, errant toujours dans l'éclectisme, se compose de toutes les opinions qu'elles croient mauvaises, une opinion qu'elle déclare excellente; où les idées les plus contraires, sur les causes physiques ou morales, donnent, de part et d'autre, des solutions qui semblent satisfaisantes; il arrive, qu'entre l'instinct et la raison, la vérité reste en suspend.

Comme les plus belles découvertes de tous les temps, le magnétisme ne pouvait échapper à cette loi.

Entre les docteurs de la science officielle qui refusent de voir pour demeurer librement dans leur incrédulité systématique, et les Deslon, les Puységur, les Deleuze, les du Potet, et tant d'autres vaillants disciples de Mesmer, les appréciations les plus diverses ont été formulées.

En dignes accusateurs de Galilée, lesquels avaient intérêt à ne pas croire que la terre tourne, les premiers nient sans examen; les seconds démontrent; mais, entre les deux, le peuple hésite et doute encore.

Il ne faut pas considérer le magnétisme comme une panacée universelle; mais son emploi peut rendre d'immenses services à l'humanité. Sans remplacer complètement la médecine, il peut la seconder puissamment, dans les maladies, même les plus désespérées. Quand il sera bien compris de tous, dans la plupart des cas, le père de famille deviendra le meilleur médecin de ses enfants; le frère traitera son frère; l'ami, son ami; et tous travailleront alors au progrès de tous.

En publiant la *Revue Magnétique*, nous avons l'intention de rallier tous les éléments qui divergent encore autour de la doctrine; d'affermir celle-ci sur une base inébranlable, et de découvrir les secrets les plus cachés de la nature pour les utiliser au profit de l'humanité.

Pour arriver à ce triple but, nous appelons à nous les systématiques les plus incrédules, comme les magnétistes de toutes les écoles: les forts comme les faibles; les riches aussi bien que les pauvres, car le progrès de l'intelligence n'est pas dans son isolement: il est dans sa mutualité.

Nous ne reculerons devant aucun sacrifice; nous répondrons à toutes les objections qui nous seront posées, et nous insèrerons avec empresssement les articles qui nous serons adressés.

Flétrissant de toutes nos forces le charlatanisme partout où nous le rencontrerons; combattant les abus de toutes nos forces, nous enseignerons le MAGNÉTISME comme une œuvre de Science et de Charité.

H. DURVILLE.

MAGNÉTISME ET SOMNAMBULISME

Tout en regrettant de ne pas savoir le nom de l'auteur, nous extrayons d'un almanach de 1853 l'article suivant que nous reproduisons sans commentaires.

. . . .

Il est puéril de s'obstiner à nier encore le magnétisme et sa puissance, mais il ne serait pas moins ridicule de prétendre que cette puissance est infaillible et permanente. Les somnambules les plus lucides ont des moments d'une souveraine impuissance. Ils n'aperçoivent qu'un reflet d'ombre et de clarté qui s'entrecroisent dans le lointain insaisissable ; ils ne peuvent rien distinguer, rien saisir, et ne voient autour d'eux que des clartés mourantes, des formes vagues. En vain les harcèle-t-on de questions ; d'épaisses ténèbres ferment à leurs yeux ce monde invisible à nos sens. Le nuage se déplace un instant, on espère, mais au moment où le somnambule va s'élancer dans ce monde de lumière, une nuée, plus épaisse que la première, vient repasser devant ses yeux qui s'entr'ouvrent, et le replonge dans une nuit profonde.

Pour expliquer complétement tous les mystères du somnambulisme, il nous faudrait une connaissance qui manque encore à l'humanité ; la connaissance parfaite de l'organisme humain.

L'homme est tout à la fois un être immatériel, infini, invisible par son âme; et un être matériel, fini par son corps. De là, deux sortes d'actions chez l'homme : les unes bornées et finies, opérées par les sens; les autres infinies et illimitées, opérées par l'âme.

Le magnétisme, en engourdissant les membres, en suspendant momentanément la vie matérielle, dégage l'être immatériel, le galvanise par l'électricité humaine et lui ouvre les yeux à la lumière.

Alors, tandis que les yeux du corps, à vue finie et bornée, sont fermés, les yeux de l'être intérieur ou de l'âme, à vue infinie et illimitée, se trouvent ouverts.

Le somnambule, qui, en cet état, se trouve momentanément mort selon son corps et vivant selon son âme, va pouvoir entrer en rapport avec le monde extérieur, sans le ministère des sens. Comme tout ce qui est matière, son âme, dégagée de sa prison, rentrera en communication directe, et sans agent intermédiaire, avec la nature, avec les objets extérieurs, avec les idées intimes de l'homme. — Aussi, pour le somnambule, il n'y a plus de distance, de temps et d'espace ; il peut voir dans les ténèbres, au travers des corps les plus opaques; car son âme, principe immatériel, éthéré, universel, transperce les objets matériels avec plus de facilité que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal.

Quand la lucidité fait défaut au magnétisé, c'est que le dégagement de l'être moral d'avec l'être matériel n'est pas suffisamment opéré. Il faudrait trouver les lois qui amènent infailliblement ce dégagement complet, pour pouvoir assurer la fixité des phénomènes magnétiques.

L'homme possède en ses membres une électricité vitale qui le nourrit, les développe, leur donne le mouvement et la force. — Cette électricité, on la nomme fluide magnétique. — Elle a une très grande ressemblance avec l'électricité physique ; toute la science nommée magnétisme consiste à connaître la nature de ce fluide, à le diriger, à s'en servir, comme on fait de l'électricité physique. Comme ce fluide est invisible, impalpable, il était difficile de le connaître.

Mais nous avons dit que la vue de l'âme est illimitée ; on a donc interrogé un somnambule d'une grande lucidité, M. Victor Dumez, magnétisé par H. Delaage.

Selon lui, l'âme est unie au corps par un fluide très-subtil, impondérable, sans siége particulier ; il circule dans tous les nerfs et principalement dans le grand lymphatique ; c'est l'étincelle de la vie. Sa couleur n'est pas toujours la même ; sa nature est celle du feu ou mieux de l'électricité ; son rayon-

nement est métallique, son éclat est toujours en raison directe de sa pureté. Le sang nourrit les nerfs qui poussent ce fluide à travers le névrilème exhalé à l'extérieur.

Il forme autour de chaque individu une atmosphère particulière. La moindre partie de ce fluide contient une fraction de toutes les autres parties, en sorte qu'il est l'essence qui individualise les hommes entre eux; une émanation, quelque imperceptible qu'elle soit, contient réellement et en vérité l'homme tout entier; et, pour le somnambule, l'homme moral, physique, intellectuel, est contenu dans la moindre partie de cette quintessence finale nommée fluide magnétique.

Le fluide est la source de la vie, des forces, de l'attraction, du mouvement.

LE MAGNÉTISME A TRAVERS L'HISTOIRE

Le magnétisme, considéré comme cause, étant inhérent à l'organisme, remonte nécessairement à l'apparition de l'homme sur la terre. Envisagé dans ses effets, son origine est moins ancienne; mais elle n'en remonte pas moins aux temps les plus reculés.

L'Égypte, l'Inde, la Chaldée, la Grèce, la Judée, la Germanie, Rome et les Gaules connaissaient l'influence de l'homme sur l'homme et de l'homme sur lui-même.

C'est par l'influence de la volonté que l'homme exerce sur lui-même, que les gymnosophistes de l'Inde et les ombilicains, peuvent rester un laps de temps considérable dans ces positions anormales qui les font considérer comme saints par le peuple ignorant, et que les prophètes du désert ont pu lire dans la lumière astrale les destinées probables des peuples.

C'est également par une volonté forte, provoquant une sorte d'auto-magnétisation, inconsciente, que les Zacharie, les saint Jean de Pathmos, les sainte Thérèse, les Swédenborg et autres extatiques et visionnaires de tous les temps, ont pu entrer en rapport avec le monde invisible.

— L'homme peut donc communiquer avec la Divinité.

— Nous répondrons, non! la Divinité ne se manifeste pas; ou du moins, elle ne se manifeste que dans ses œuvres. Mais l'homme peut entrer en communication directe avec des *individus* plus ou moins parfaits de ce monde mystérieux que l'église nomme les « anges du paradis, » et que, d'accord avec les spirites, nous appellerons le « monde des esprits désincarnés ».

Mais, nous dira-t-on, si ces visionnaires de toutes les époques ont pu contempler la magnificence de ce monde impalpable à nos sens grossiers et imparfaits, pourquoi les descriptions qu'ils en ont faites sont-elles si différentes?

L'extase, dégageant l'être spirituel de l'être matériel, permet effectivement au *sujet*, vivant seulement par son âme, de communiquer avec le monde spirituel avec lequel nous sommes en rapport direct par l'être sidéral qui habite en nous. Dans cet état, naturel sous la volonté du sujet, ou artificiel sous la volonté du magnétiseur, la clairvoyance diminuant en même temps qu'augmente le degré d'intensité extatique, il arrive le plus souvent que les formes se multiplient à l'infini à la vue du *voyant*, ses idées se troublent et se confondent; de là, les hallucinations si fréquentes qui ont enfanté les différentes théories.

A l'ombre du sacerdoce, les prêtres de l'antiquité, à la fois médecins, juges, sorciers et devins, s'exerçaient dans les temples à la pratique du magnétisme, que les Égyptiens désignaient déjà par son nom. La volonté de ces dépositaires sacrés de la science divine, aidée de la confiance des malades, opérait des guérisons dites miraculeuses, attribuées quelquefois à Isis, à Vulcain, à Apollon; mais le plus ordinairement à la même divinité connue sous le nom de Sérapis par les Égyptiens, d'Esculape par les Grecs et les Romains.

Les monuments échappés aux ravages du temps et aux coups des guerriers, nous l'attestent d'une façon palpable.

Les hiéroglyphes du temple d'Isis, les inscriptions des tables sacrées et de nombreux bas-reliefs nous en montrent la pratique sous ses formes les plus variées. Mais, pour ne parler que des monuments écrits, nous citerons seulement quelques passages des historiens de l'antiquité.

Strabon, dans son septième livre, nous dit que les Egyptiens allaient dormir dans le temple de Sérapis pour recouvrer la santé. Galien et Diodore de Sicile voient également cette pratique en usage dans les temples d'Isis et de Vulcain à Memphis.

Ce dernier, qui étudia profondément les mystères isiaques, nous donne un exemple de révélation assez semblable à celles que font aux malades nos somnambules modernes. « Les prêtres égyptiens, dit-il, prétendent que, du sein de son immortalité, Isis » se complaît à indiquer aux hommes, dans » leur sommeil, les moyens de guérison. » Elle indique, à ceux qui souffrent, les remèdes propres à leurs maux : la fidèle » observation de ses prescriptions a guéri, » d'une manière surprenante, des malades » abandonnés des médecins. »

Dans son Traité des mystères égyptiens (édit. de Lyon, 1549, page 45), Jamblique nous affirme qu' « on reçoit dans le temple » d'Esculape des songes à l'aide desquels » les malades sont guéris; et que l'art de » la médecine ne s'est formé que par ces » songes divins »; puis, énumérant les phénomènes somnambuliques, il parle en ces termes de la lucidité : « Le moment venu, » nous entendons une voix entrecoupée qui » nous enseigne ce que nous devons faire. » Souvent cette voix frappe notre oreille » dans un état intermédiaire entre la veille » et le sommeil. Quelques malades sont » enveloppés d'un esprit immatériel, que » leurs yeux ne peuvent apercevoir, mais » qui tombe sous un autre sens. Il n'est » pas rare qu'il se répande une clarté douce » et resplendissante qui oblige à tenir les » yeux à demi-fermés. Ce sont là positivement les songes divins envoyés dans » l'état mitoyen entre la veille et le sommeil. »

Quant à cette lumière répandue dans l'intérieur du temple, si elle était visible pour tout le monde, nous ne pourions l'attribuer qu'à un subterfuge des prêtres; mais les révélations n'en avaient pas moins lieu.

L'auteur le plus affirmatif des phénomènes magnétiques chez les égyptiens, est Prosper Alpini, dans son traité *De medicina egyptiorum*, publié à Leyde en 1718. Il parle des passes employées par les magnétiseurs modernes, et du somnambulisme en ces termes : « Les frictions médicales et les frictions mystérieuses étaient les remèdes » secrets dont les prêtres se servaient pour » les maladies incurables. Après de nombreuses cérémonies, les malades, enveloppés de peaux de bélier étaient portés dans » le sanctuaire du temple, où le dieu leur » apparaissait en songe et leur révélait les » remèdes qui devaient les guérir. Lorsque » les malades ne recevaient pas les communications divines, les prêtres nommés » *oneiropoles* (vendeurs de songes) s'endormaient pour eux, et le dieu ne leur refusait pas le bienfait demandé. »

H. DURVILLE.

(*A suivre.*)

CONFÉRENCES DE M. LE BARON DU POTET

Sous ce titre, nous lisons dans *le Messager de Liége* du 1er octobre dernier, l'article suivant :

On nous écrit de Paris :

« Ce n'est pas sans un certain plaisir que nous avons vu dernièrement M. le baron du Potet reprendre ses grandes séances du Waux-Hall et du Palais-Royal, où il y avait plus de 2,000 personnes.

On eût dit que cet éminent conférencier,

malgré son grand âge, possédait encore son éloquence et sa force fluidique d'autrefois; car chacune de ses conférences était suivie d'une petite démonstration toujours couronnée de succès.

Cette magnifique série de conférences, qui avait pour titre : *Le Magnétisme devant la science et l'humanité*, a eu lieu dans la salle du boulevard des Capucines où se réunit chaque soir un public d'élite pour entendre nos meilleurs orateurs, nos savants les plus illustres.

Aussi, n'est-ce pas sans une certaine émotion que nous avons entendu les chaleureuses ovations faites au *grand maître* de l'école magnétique actuelle; à celui qui a sacrifié avec tant de dévouement et d'abnégation sa vie tout entière, qui fut surnommé à juste raison *le père fluide* ou père du magnétisme; et aussi, par sarcasme et ironie, *la queue de Robespierre*.

La queue de Robespierre!... Pourquoi ? — Parce que ses adversaires, ses contradicteurs qui avait intérêt à défendre les institutions existantes, voyaient en lui l'homme de l'avenir. Ils prévoyaient une révolution dans l'art de la médecine et dans les croyances religieuses; car tout ce qui était alors mystère devenait lumière. Il n'y avait plus de miracles, plus d'extases divines; et par conséquent, plus de possédés à exorciser et à brûler.

Le prestige et la puissance de nos dirigeants diminuaient d'autant. Tous ces phénomènes étaient expliqués par un seul mot : *Magnétisme*.

Magnétisme partout : dans les trois règnes de la nature comme dans l'exaltation qui existe chez la plupart des fanatiques : depuis Jésus jusqu'à Urbain Grandier; depuis les augures dans l'ancienne Rome, les druidesses dans la Gaule, les sybilles auxquelles on faisait boire des infusions de laurier-cerise pour provoquer le délire, jusqu'à nos somnambules modernes.

Le Maître, après avoir exposé toutes les luttes du magnétisme devant l'Académie comme devant la cour de Rome, c'est-à-dire aux prises avec les privilèges de la médecine et ceux du clergé, a énuméré tous les efforts faits par lui dans nos grands hôpitaux, tels qu'à l'Hôtel-Dieu, à la Clinique, etc.; et cela, devant les plus illustres sommités médicales. Racontant ses expériences merveilleuses et ses cures presqu'innombrables, il citait à l'appui des faits, les noms les plus connus : Husson, Itard, Trousseaux, Lordat, Ozoux, Cloquet. Chaplain, etc.

Passant au somnambulisme, il en retraça l'historique, en citant, pour mémoire, de Puységur qui en a fait la découverte, comme il l'avait fait pour le magnétisme, en citant Mesmer, Deleuze, l'abbé Faria, Deslon, etc., disant que les physiologistes considèrent cet état comme un sixième sens provoqué par un excès de nervosité et une conformation spéciale du cerveau.

Bref, le Maître a été sublime d'éloquence et de savoir. Chaleureusement applaudi, il n'a pu se séparer de son auditoire qu'en contractant la promesse de reprendre la suite de ses conférences à la rentrée de l'hiver.

LOUIS AUFFINGER fils.
Membre titulaire, lauréat et ex-secrétaire général de la Société de magnétisme de Paris.

VARIÉTÉS

LES NOMBRES CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES SCIENCES OCCULTES ET LES DIFFÉRENTS CULTES.

Le nombre a par lui-même quelque chose de mystérieux. Jetons un coup d'œil sur les ouvrages cabalistiques de toutes les époques, sur les livres sacrés de toutes les religions et sur les écrits des philosophes de l'antiquité, nous sommes forcé d'avouer que, du nord de la Scandinavie, où régnait le farouche Odin, aux confins de l'Ethiopie; depuis les colonnes d'Hercule jusqu'aux limites les plus reculées de l'Inde et de la Chine, tous les peuples eurent leurs nombres sacrés. Les récits des voyageurs modernes nous en démontrent l'existence jus-

que chez les peuplades les plus sauvages et les plus isolées de l'ancien et du nouveau monde.

Le nombre existe dans la nature, et les premiers contemplateurs de l'univers le prirent pour base de leurs recherches, lui attribuèrent des propriétés merveilleuses, et firent dépendre de lui ce que le Christianisme appelle la *Providence*, et ce que le Paganisme a nommé le *Destin*.

Quels furent les premiers observateurs de la nature? Quel est le peuple qui, le premier a attribué à tel ou tel nombre telles ou telles propriétés? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons, c'est qu'à une très-haute antiquité tous les peuples civilisés professaient à ce sujet la même idée.

Pythagore qui s'instruisit en Egypte, ce berceau des superstitions; qui visita la Chaldée, cette mère-patrie de l'astrologie; qui parcourut l'Inde savante et fanatique pour approfondir toutes les sciences connues de son temps, apprit de ces peuples les propriétés mystérieuses de nombres.

Il prétendait qu'ils sont la base de l'esprit divin et le moyen par lequel toutes les choses se montrent, que l'union de tous les nombres réunis des mondes, où l'accord de la base des êtres et de leurs effets forme l'harmonie du Grand-Tout.

Il appliqua la théorie des nombres au monde des esprit, et résolut des questions inconnues à notre arithmétique actuelle.

A l'exemple des cabalistes qui prirent pour base l'étude de la nature, il représenta le nombre 2 comme le nombre de la lutte, et conséquemment comme un nombre néfaste. C'est sans doute pour cette raison que les Romains consacrèrent à Pluton, le 2e mois de l'année, et que le 2e jour de chaque mois ils expiaient les mânes des morts.

Le 3 était considéré comme un nombre divin, en raison du ternaire reconnu dans l'univers. C'est un nombre parfait, dit Saint-Augustin, car les trois termes de la progression s'y rencontrent; et, si l'on veut l'analyser, on voit qu'on ne peut le diviser en deux parties égales; on en est réduit à constater son principe qui est l'unité, son moyen, qui est l'unité, sa fin qui est l'unité. et l'on trouve toujours égalité parfaite.

On croyait que le 4 renfermait la religion du serment. Tous les pythagoriciens juraient par ce nombre qui leur représentait l'idée de Dieu et de sa toute-puissance infinie, car il leur rappelait l'idée des quatre éléments. Si 3 est le nombre divin, 4 est le nombre terrestre, le nombre de la créature.

Le 5, protégé par Junon qui présidait au mariage, était très-estimé, parce qu'il est composé de 2, premier nombre pair, et de 3, premier nombre impair. On le considérait comme le symbole de l'hyménée. En magie c'est l'esprit dominant les éléments. C'est avec le pentagramme (étoile à 5 pointes), que les cabalistes prétendent enchaîner les esprits malfaisants. L'église en fit le nombre de Jésus, dont le nom est composé de 5 lettres.

Le 6, représentait la justice comme étant formé de deux fois le nombre divin, et parce que les premiers statuaires divisaient leurs figures en 6 modules. En magie, c'est le rapport du ciel avec la terre: c'est le triangle céleste dont le triangle terrestre est le reflet à rebours, comme l'image d'un objet dans l'eau. C'est le sceau de Salomon, l'axiome gravé sur la table d'Eméraude. Ce fut aussi le nombre sacré des Druides. Ils ne faisaient la cueillette du gui que le 6e jour de la lune. Leurs mois, leurs années, leurs siècles même qui étaient de 30 ans, partaient de ce jour.

Le 7, représentait l'harmonie de l'univers en raison des 7 planètes connues des anciens. C'est le pouvoir magique dans toute sa force, l'esprit assisté de toutes les puissances élémentaires.

Le 8, désignait la loi naturelle.

Le 9, la fragilité des choses humaines presqu'aussitôt renversées qu'établies. C'est l'image complète des 3 mondes cabalistiques.

Enfin, 10, c'est le merveilleux de l'univers, le Pan universel.

Quelques années avant l'ère chretienne, l'école juive d'Alexandrie fixa son attention sur les nombres et les étudia sérieusement. Ils passèrent bientôt dans le christianisme avec les dogmes de Platon, par les écrits des

apôtres, et surtout par l'Apocalypse de saint Jean, où les révélations cabalistico-astrologiques abondent.

Un grand nombre de savants ont profondément étudié les nombres. On peut citer Agrippa, Origène, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Basile, Bède, saint Augustin, pour démontrer que les combinaisons mystérieuses des nombres peuvent s'appliquer à l'intelligence des textes sacrés, s'appuie sur ce passage de l'auteur du livre de la Sagesse, qui dit que Dieu à tout fait, poids, *nombre* et mesure. Au moyen des nombres, saint Martin, et saint Joachim prétendent avoir prophétisé.

Toutes les religions qui sont, sans exception, un rameau détaché des branches principales du tronc du sabéisme, de la magie, de la cabale et de l'astrologie, c'est-à-dire du culte de la nature divinisée et de ses agents les plus actifs, s'appuyèrent sur les propriétés mystérieuses des nombres pour fonder leurs théogonies.

Ceux qui jouent le plus grand rôle dans les differentes cosmogonies, sont ceux qui se rapportent le plus directement à la nature ; tels sont : le nombre 3, en raison du ternaire reconnu dans l'univers et dans les attributs de la Divinité ; le 7, allusion manifeste aux 7 planètes connues des anciens; 12, en raison des signes du Zodiaque. Viennent ensuite le nombre 4, par rapport au 4 éléments et aux 4 points cardinaux divinisés ; 27, qui est le nombre des stations de la lune ; 30 ; 36 ; 40 ; etc.

Nous allons étudier successivement tous ces différents nombres.

I

NOMBRE 3, TRIADES ET TRINITÉS

« Bien avant que les mystagogues aient » créé le nombre des abstractions, séparé » Dieu du monde, et l'unité de Dieu de » Dieu lui-même ; les philosophes, méditant » sur les grandeurs de la nature, avaient » déjà reconnu dans l'Univers - Dieu, trois » attributs distincts.

» Avant toute chose, dit Orphée, l'éther » fut produit par le premier Dieu. L'éther » existait au sein du vaste chaos et de la nuit » affreuse qui l'environnait de toutes parts. » Du sommet de l'éther jaillit un rayon de » lumière qui éclaira la terre et toute la » nature. Le plus ancien des êtres, le plus » sublime est le Dieu inaccessible qui en» veloppe tout dans sa substance, et que l'on » nomme *cause*, *lumière* et *vie*. Ces trois » êtres ne sont pourtant qu'une seule et » même substance. » (Dupuis, *Orig. des cultes*).

Pythagore donne à l'intelligence ou au principe actif le nom de *monade*, parce qu'il est toujours le même ; à la matière, ou au principe passif, le nom de *dyade* ou de multiplicité, parce qu'il est sujet au changement; et, au monde, le nom de *triade*, car il est le résultat de l'intelligence et de la matière.

Les cabalistes hébreux font de l'être infini la substance de tout ce qui est : c'est le grand-tout universel, à la fois le principe actif et le principe passif remplissant le temps et l'espace. Dans son essence première, ce Dieu-Principe s'ignore lui-même. Il resterait inconscient de sa propre existence s'il ne revêtait les formes multiples qui en sont l'expression variée. Cette opération s'exécute par le développement successif de dix séphiroths ou splendeurs qu'il renferme en lui et qui sont les formes immuables de son être.

La première séphiroth qui se dégage de la substance éternelle, porte le nom de COURONNE SUPRÊME.

Par elle, l'infini se dégage du fini ; il devient lui-même dans la plus entière concentration de ses forces et de ses attributs. De la couronne suprême, émanent simultanément deux attributs nouveaux : la SAGESSE, principe mâle, et l'INTELLIGENCE, principe femelle qui engendrent un fils, la SCIENCE n'ayant toutefois aucune existence propre. Ces trois premières séphiroths forment une trinité renfermant l'être absolument UN, la raison éternelle ou VERBE et la CONSCIENCE que la raison a d'elle-même. Voilà les trois splendeurs supérieures, appelées SPLENDEURS INTELLECTUELLES, Bien que parfaitement distinctes, elles ne sont qu'une Cou-

RONNE unique qui fut représentée par trois cercles concentriques. C'est pour cette raison que le Dieu d'Israël est appelé *Saint, Saint, Saint*, et qu'il est encore représenté par trois yods disposés en triangle équilatéral renfermé dans un cercle. De là l'origine du delta employé par les Juifs, et depuis par les Chrétiens, pour représenter la puissance divine.

Les sept autres séphiroths diversement combinés forment deux autres trinités qui, réunies à la première, composent une trinité d'un ordre plus élevé : le DIADÈME; et Dieu, possédant alors la pleine connaissance de lui-même, devient l'homme idéal ou céleste, l'ADAM-KADMON.

Le dogme trinitaire était établi chez les Juifs qui l'avaient sans doute emprunté des Egyptiens leurs maîtres; le Zohar, compilation établie d'après les traditions les plus anciennes d'Israël, par les rabbins cabalistes des premiers siècles de l'ère chrétienne, en fait foi. On peut en juger par le passage suivant (part. 3e, col. 116) : « Viens, et considère le mystère du nom de Jéhova. Il y a » trois degrés, et chacun de ces degrés est » distinct, et cependant c'est un ensemble » unique entrelacé dans l'unité, degrés inséparables l'un de l'autre. »

Les docteurs de la cabale et les docteurs de l'église naissante emploient également l'expression de degrés pour celui d'hypostases de la théologie moderne, ce qui permet de reconnaître, dans la trinité chrétienne, non la filiation directe, car elle est platonicienne ; mais un degré de parenté très-rapproché avec les doctrines mystérieuses des cabalistes.

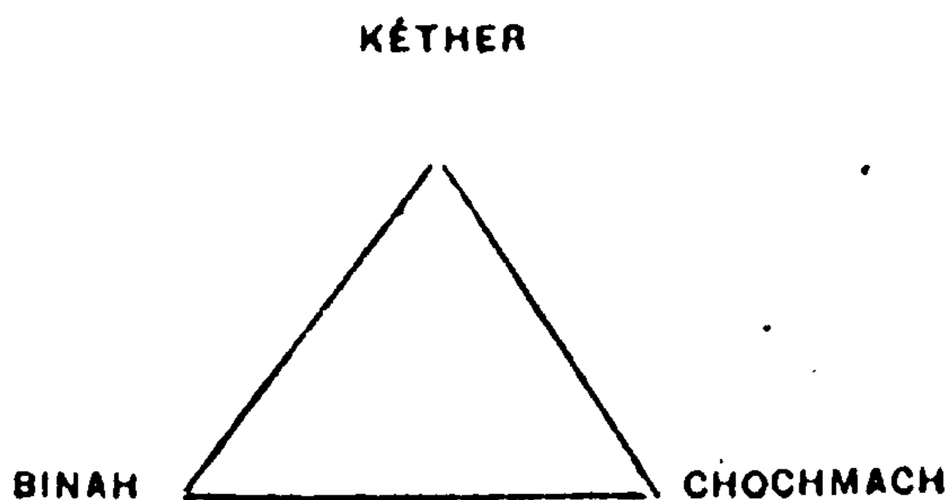
La trinité des Mages diffère un peu dans la forme ; mais nous allons voir que le fond est encore le même. Il reconnurent de bonne heure le ternaire dans le soleil (électricité, lumière, chaleur), et de là, conçurent trois personnes en Dieu qu'ils définirent ainsi :

KÉTHER, le pouvoir suprême, l'être qui n'est pas dans la science, qui n'existe pas dans notre reflet intellectuel.

CHOCHMACH, la sagesse, l'idéal de la souveraine raison, dont l'idéal le plus parfait ne saurait être qu'un mirage.

BINAH, l'intelligence, la liberté fondée sur l'ordre suprême, la puissance motrice de tout mouvement, la cause de toute initiative, c'est-à-dire le besoin de la vie qui est la vie elle-même occasionnée par la lutte entre l'intelligence active et la sagesse résistante, équilibrées par la raison suprême.

Représentés par un triangle équilatéral :



La raison suprême, pouvoir équilibrant.

H. DURVILLE.

(*A Suivre*).

CERCLE ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

FONDÉ EN 1860, SOUS LA SURVEILLANCE DE PLUSIEURS MÉDECINS

STATUTS

Art. 1er. Il est interdit de s'occuper de politique.

Art. 2. Chaque membre sera soumis à une cotisation mensuelle de 3 francs, payable d'avance, à la première séance de chaque mois.

Art. 3. Le mois dans lequel a lieu l'admission est dû comme droit d'entrée.

Art. 4. Les dames y sont admises.

Art. 5. Les membres sont partagés en trois divisions; sur leur demande, ils subiront un examen qui leur permettra de passer dans une division supérieure.

Art. 6. Une étoile soutenue par un ruban bleu est l'insigne de tous les membres.

Art. 7. L'étoile variera suivant la division : première, étoile d'or; deuxième, étoile d'argent ; troisième, ruban simple.

Art. 8. Le bureau sera composé : du président fondateur, d'un médecin adjoint, de deux vice-présidents, deux secrétaires, un bibliothécaire archiviste, quatre commissaires, un trésorier.

Art. 9. Toute personne étrangère au Cercle ne pourra assister plus de trois fois à ses séances.

Art. 10. Au commencement de chaque séance, un des secrétaires donnera lecture du procès-verbal de la séance précédente.

Art. 11. Les membres devront, en séance, porter leurs insignes.

Art. 12. L'admission des nouveaux membres sera discutée par le bureau et mis au vote.

Art. 13. Chaque candidat devra donner son nom, sa demeure et sa profession.

Art. 14. Le bureau pourra, s'il le juge convenable, ordonner une enquête.

Art. 15. En conséquence, l'admission des candidats ne sera définitive qu'à la séance suivant celle de leur présentation, et leur inscription au procès-verbal.

Art. 16. Les statuts seront lus à chaque candidat, qui devra s'y conformer sans réserve.

Art. 17. Toute interruption est interdite pendant la séance.

Art. 18. On ne pourra prendre la parole qu'après l'avoir obtenue du président.

Art. 19. Afin de conserver l'ordre et la tranquillité pendant les séances, il est accordé au président plein pouvoir, soit dans les dissertations, soit dans la direction des travaux du Cercle.

Art. 20. Tout membre contrevenant aux Statuts ou cherchant à troubler les réunions sera immédiatement exclu du Cercle.

Art. 21. Tout membre devant 3 cotisations sera radié.

BUREAU POUR L'ANNÉE 1878.

—

MM.	Angerville, fondateur.	*président.*
	Auffinger..........	*vice-président honoraire.*
	Maillé.............	*vice-président.*
	Lhopiteau..........	*sécrétaire.*
	Durville...........	*bibliothécaire.*
	Despujols..........	*trésorier.*
	Jamaut.............	*commissaire.*

AVIS.

En l'honneur du 144e anniversaire de la naissance de Mesmer, le cercle organise pour le 23 mai un grand banquet magnétique suivi de bal, sous la présidence de M. le baron du Potet.

Les souscriptions sont reçues chez M. le baron de Potet, 10, rue du Dragon, de 2 heures à 5 heures ;

Au siége du cercle, 20, rue Neuve-des-Petits-Champs;

Au bureau du Journal, 49, rue de Tréviso;

Et chez Mme veuve Louis Auflinger, 15, rue du Four-Saint-Germain.

Les prix sont ainsi fixés :

Banquet et bal compris, par couvert.............................. 7 fr.

Bal seul, un monsieur et une dame. 3 —

Une dame seule................. 1 —

Des discours seront prononcés et des toasts seront portés.

Nous convions à cette fête fraternelle tous les amateurs et les propagateurs du magnétisme.

QUESTIONS INSCRITES A L'ORDRE DU JOUR

—

Influence de la volonté sur l'aiguille aimantée;

Le magnétisme animal est-il le même agent que le magnétisme terrestre?

—

Tous les mardis, à 8 heures 1/2, expériences sur des sujets sensitifs, au siége du cercle.

Le 2e et le 4e vendredi de chaque mois, à 9 heures, séance d'études réservée pour les membres du cercle.

Nous commencerons dans notre prochain numéro, sous le titre *Enseignement*, un cours complet de magnétisme, qui permettra à toute personne intelligente de l'apprendre seule, et de le pratiquer avec succès pour charmer ses loisirs si elle est amateur, ou pour rendre service à ses semblables si elle est charitable.

Après avoir démontré tous les phénomènes du somnambulisme et le moyen de les produire, nous pénétrerons jusque dans les sanctuaires de la magie et nous en expliquerons les arcanes les plus cachés.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

PUBLICATIONS DE M. LE BARON DU POTET

—

L'art du magnétisme humain et les études qu'il provoque dans toutes les branches des sciences, constituent le titre le plus beau de notre intelligence, et le plus grandiose monument de l'esprit humain. Il n'est donc rien qui soit plus digne de nous occuper. Séduite par les illusions des sens et par l'amour-propre, notre époque est envahie par le matérialisme. Opposons-lui une immense série de faits qui mettent hors de doute l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et même le principe de la récompense des bons et de la punition des méchants. Les résultats sublimes auxquels conduit le magnétisme suffiraient pour lui mériter l'enthousiasme des gens de bien, quand bien même il ne conférerait pas les plus précieux moyens de thérapeutique et de prophylaxie. Quoi de plus propre à nous consoler des misères de cette vie que le développement de cette force par laquelle nous pouvons sauver la vie de nos frères et rétablir l'harmonie dans leur raison. Conservons avec soin, augmentons le dépôt de ces connaissances, les délices des êtres pensants. Elles ont rendu des services importants à la physiologie et à la médecine; mais leur plus grand bienfait est d'avoir rallumé le flambeau du spiritualisme et d'avoir dissipé les ténèbres nées de l'oubli de nos vrais rapports avec la nature et le monde spirituel. Ces erreurs renaîtraient promptement si l'on venait à enlever au magnétisme l'importance scientifique que lui avaient si vaillamment conquise, depuis Mesmer, les de Puységur, Loubert, Charpignon, Deleuse, Despine, Lafontaine, Louis Auffinger et tant d'autres vaillants lutteurs, qui, malgré tous les obstacles créés par la routine et les préjugés, avaient résolu de doter l'humanité souffrante du plus insigne bienfait.

Quatre hommes représentent les quatre phases du magnétisme : Mesmer, Puységur, Deleuze et du Potet. Comme déploiement de force magnétique, comme sûreté dans l'application à la thérapeutique, comme sagacité pour tenter des expérimentations nouvelles, M. le baron du Potet est allé plus loin que ses devanciers et tient incontestablement le sceptre du magnétisme à notre époque. C'est donc dans ses ouvrages qu'il faut étudier le magnétisme, surtout au point de vue médical. Ne pouvant énumérer ici toutes ses découvertes, rappelons du moins qu'il est le premier qui soit arrivé à produire authentiquement l'*insensibilité*! En rendant public ce merveilleux résultat de ses expériences, il grava sur une table d'airain le premier remède des maux désespérés. Ce serait assez pour la gloire d'un autre : pour M. du Potet, ce ne fut que le premier pas dans la voie nouvelle qu'il s'était tracée. C'est cependant son traité de la magie qui fera son plus haut titre de gloire, car, là, sans s'embarrasser de l'interminable bagage céré-

monial des vieux magiciens, il enseigne, non pas à grand renfort d'érudition, mais bien par le récit d'expériences authentiquement contrôlées, la puissance indéfinie de la volonté, la première des forces magiques. Je n'en dirai pas davantage sur cet ouvrage, qui sera décrit plus loin. Tant que l'auteur vivra, on doit respecter le mystère dont il veut que ce livre reste entouré.

(*A suivre.*) Dr A. PELADAN fils.

DE DROITE ET DE GAUCHE

Nous lisons dans *l'Événement*, du 27 mars, l'entrefilet suivant, dû à la plume élégante et persuasive d'un savant penseur, *le Sphinx*, qui révèle toute l'importance du magnétisme:

Bien que le magnétisme soit plus que jamais à l'ordre du jour depuis l'apparition de *Balsamo* sur la scène de l'Odéon, beaucoup de personnes persistent a croire que le fluide magnétique dont nous parlions avant-hier n'existe que dans l'imagination des personnes malades, et que la théorie de Mesmer doit être rangée à côté des théories du spiritisme ou de l'alchimie.

Nous avons nous-même partagé cette incrédulité, et pourtant nous avons été obligé de nous rendre à l'évidence, après les expériences absolument concluantes qui ont été faites devant nous.

Voici, entres autres, un cas de vision à distance et à travers les corps opaques dont nous pouvons garantir l'exactitude :

Un soir, après un dîner en petit comité, un de nos amis, fervent disciple de Mesmer, entreprit de magnétiser notre gracieuse hôtesse. Ce fut l'affaire de dix minutes.

Après les expériences préliminaires d'insensibilité et d'attraction, vint le tour de la lucidité.

Nous passâmes nous-même, et sans le moindre bruit, dans une pièce séparée du salon par un mur plein et plongée dans la plus profonde obscurité.

A tâtons, nous nous emparâmes du premier objet venu qui nous tomba sous la main.

Aussitôt nous nous entendîmes rappeler.

De retour au salon, nous fûmes accueilli par ces mots de la somnambule improvisée :

— Monsieur, vous arrivez de la cuisine, où vous vous êtes emparé d'une clef que vous apportez dans votre poche.

Le fait étant *absolument exact*, on juge de la stupéfaction des assistants !

Autre expérience, plus ancienne celle-là, mais rapportée par des témoins dignes de foi !

Un jour, Béranger, le chansonnier populaire, assistait à une séance de magnétisme chez M. le docteur Bretonneau, à Tours.

Incrédule comme saint Thomas, il saisit la main de Clarisse Nau, la somnambule, et lui dit ce seul mot : « Obéissez ! »

On vit alors Clarisse se diriger vers M. Bretonneau le prendre par la main et l'amener devant Béranger, qui déclara de la meilleure grace du monde que c'était bien là ce qu'il avait voulu.

La somnambule avait lu l'ordre dans sa pensée !

Ainsi, lecteurs et auditeurs de *Joseph Balsamo*, on ne vous a pas trompés. Du reste, la découverte du magnétisme n'est rien moins que récente. Les sybilles et les pythonisses de l'antiquité n'étaient que de simples somnambules, et les trois livres sibyllins renfermant les destinées de Rome, et que la prophétesse de Cumes vendit un prix fabuleux à Tarquin-le-Superbe, avaient été écrits sous la dictée de la sybille magnétisée et parvenue à la lucidité.

Que les incrédules se rendent compte par eux-mêmes : Qu'ils voient, qu'ils touchent ; et bientôt, comme *le Sphinx* et tant d'autres, ils se rendront à l'évidence.

E. Richebourg, le romancier populaire, publie en ce moment dans *le Petit Journal*, un remarquable feuilleton, *les Deux Mères*, dans lequel le magnétisme est présenté d'une façon très-intéressante.

En France comme à l'étranger, de plus en plus, on fixe son attention sur le magnétisme, et nous espérons que d'ici peu de

temps, il sera pratiqué et enseigné par les corps savants de toutes les nations.

Depuis quelques années, de nombreuses sociétés se sont formées pour l'étude de cette science, et nous apprenons qu'une nouvelle Société se forme actuellement à Liége sous le patronage de plusieurs médecins et de magnétistes distingués.

Un journal bien connu, la *Revue belge*, sera l'organe de cette Société qui se propose d'étudier les phénomènes magnétiques et psycologiques sous leurs formes les plus variées.

Les rêves se réalisent quelquefois. En voici un exemple frappant que nous empruntons au *Voice of Truth-Memphis*, lui en laissant toute la responsabilité :

« M. François Barnum (de l'hôtel Barnum de Kansas City, fut assassiné par des voleurs qui le dévalisèrent, à Sulphur Springs, près de Brownsville (Montana). Il avait eu, quelque temps auparavant, un vif pressentiment de la fin tragique qui l'attendait.

Il rêva qu'il était attaqué par deux hommes qui le frappaient à la tête. Au même instant, le spectre d'une jeune dame espagnole, qu'il avait connue dans l'Amérique du Sud, lui apparut. Elle tenait d'une main une croix et de l'autre une photographie semée de gouttes de sang. Elle s'adressa à lui en espagnol et lui dit ; « François, votre vie est en danger : que Dieu vous soit en aide ! » Alors elle jeta le portrait à terre et disparut. Il se leva pour ramasser la photographie ; mais comme il allait s'en saisir, elle s'évanouit aussitôt. Ce songe fit sur lui une impression telle qu'il en écrivit à sa femme. La lettre porte la date du 6 octobre, et il fut tué la nuit suivante. Il avait succombé sous *les coups répétés qui lui furent portés à la tête*, — ce qui était la réalisation malheureuse de son rêve. M. Barnum était né à Syracuse (New-York); jeune homme, il avait été secrétaire de la légation au Chili. Au moment où il mourut, il était agent général du chemin de fer de Chattanooga. »

L'auteur nous met en présence d'une jeune femme qui, d'une façon insouciante, s'endort d'elle-même du sommeil somnambulique sous le poids d'une idée qui la tourmente. D'une remarquable lucidité, elle voit à distance et à travers les corps opaques. L'incrédule Morlot, témoin de ce phénomène, est, comme beaucoup d'autres, obligé de croire ce que son intelligence bornée ne pouvait expliquer.

PASSÉ, PRÉSENT, AVENIR.

Sous ce titre, nous lisons dans la *Revue théâtrale* :

« Trois mots que je n'avais jamais lus en tête d'un livre ou d'un article de journal, sans immédiatement fermer le premier et m'empresser de ne pas lire le second. — Mais, dernièrement, j'ai rencontré un monsieur de mes connaissances, homme sérieux (cependant ni académicien, ni sénateur, ni député), sous l'impression de ce qui venait de lui être révélé par une chiromancienne et graphologienne. Malgré mes railleries, mon refus de partager son enthousiasme, à force de ténacité, de supplications, il m'emballe dans un fiacre et nous arrivons, 5, boulevard Ornano, chez Mme Indagine. La charmante devineresse s'explique avec une facilité, une pureté de langage, un ton de persuasion qui tout d'abord vous charme et vous empoigne malgré tout !

Ce n'est qu'avec la plus grande incrédulité, la plus grande indifférence, que je me prêtais à ce qui m'était demandé.

» Après m'avoir très attentivement examiné les lignes de la main, fait écrire plusieurs lignes, ce à quoi je n'attachais encore aucune importance, Mme Indagine m'a dit, pendant près d'une heure, sur mon *passé*, mon *présent*, mon *avenir*, des choses tellement intimes, tellement vraies, *connues de moi seul*, que j'en suis encore en écrivant ces lignes, littéralement renversé ! Pour l'avenir, quelles raisons aurais-je de douter ? Je suivrai les conseils de mon oracle et attendrai les événements pour en reparler.

» Mme Indagine, on peut le dire, a étudié à fond avec fruit, la chiromancie, la graphologie, et joint à la science une pratique juste, sérieuse et raisonnée. Aux lecteurs et lectrices qui seraient aussi incrédules que je l'étais, je dirai : Avant de rire, entendez, vous vous prononcerez après. Allez, 5, boulevard Ornano, chez Mme Indagine : non-seulement vous n'en éprouverez aucun regret, mais vous la quitterez surpris, ébahis, et reviendrez. »

CREDO.

16 Avril 1878.



Le Gérant,
H. DURVILLE.

Paris. — Imp. de E. Brière, rue St-Honoré, 257.